

Avec L'Oasis de l'Escaut, se former à la permaculture est désormais possible

Ça nécessite un peu de travail au début. Et après, de l'observation surtout. En vogue depuis quelques années, cette technique culturelle, qui permet aux terres de maintenir leur fertilité naturelle, a enfin trouvé un point d'ancrage dans l'arrondissement. Une ferme pédagogique qui entend vulgariser ses techniques.

PAR FABRICE BOURGIS
cambrai@lavoixdunord.fr

HONNECOURT-SUR-ESCAUT.

Leur projet pourrait paraître audacieux. Mais parce qu'il en faut pour tous les goûts et que justement, celui qui a trait à la question environnementale est de plus en plus partagé, notamment des nouvelles générations, c'est en attendant une sacrée opportunité que Djamilah et Maxence ont décidé d'offrir au territoire. En créant en début d'année L'Oa-

“ Nous allons proposer aux enfants des activités découvertes. Leur faire goûter des plantes comestibles, etc. ”

sis de l'Escaut, une association qui souhaite vulgariser la permaculture et les techniques culturales visant à l'autonomie alimentaire, énergétique et matérielle, le tout en sensibilisant les enfants à la nature qui les entoure, le jeune couple comble en tout cas un sacré vide. Et les premières démarches le confirment.

« Nous sommes déjà entrés en contact avec des écoles primaires pour leur proposer des ateliers, explique Maxence, 28 ans. Et si elles se sont montrées ouvertes, d'autant qu'elles n'ont pas forcément les compétences pour, il s'est toutefois posé le problème du financement. Les écoles, qui pour la plupart, d'ailleurs, possèdent des jardins, établissent leurs programmes d'ac-



La permaculture, basée sur la philosophie de l'observation, Djamilah et Maxence, qui comptent également de nombreuses connaissances en botanique, souhaitent la vulgariser auprès du plus grand nombre.

tivités sur l'année. Et c'est donc à compter de la prochaine rentrée que notre travail avec elles débutera vraiment. Sachant que nous avons

monté des dossiers de subventions pour faire en sorte que nos interventions leur coûtent le moins cher possible. »

D'ici là, tout en développant son réseau avec le tissu professionnel et associatif proche (AMAP, bio-coop, Incroyables comestibles,

Colibris 62, etc.), le jeune couple, déjà encouragé par l'Agence de l'eau, poursuit son travail sur place. La maison parentale de Maxence, dont ils ont obtenu la jouissance des extérieurs, un petit bois et une pâture pour l'essentiel. Des zones qui leur ont permis de transformer les lieux « en ferme pédagogique » et de réaliser leurs premiers tests de culture (butte, culture sur gazon, culture en lasagne...), lesquels vont servir aux formations qu'ils entendent donc développer. A raison d'une par mois pour le moment.

PARCOURS DES SENS

Ces ateliers, s'ils se destinent plutôt aux adultes, ne les empêcheront toutefois pas d'accueillir dans le même temps des enfants. « Nous allons leur proposer des activités découvertes, détaille Djamilah, 31 ans. Leur faire goûter des plantes comestibles, leur faire découvrir nos deux Géants papillons français, aussi. Des lapins rustiques, qui peuvent avoir des effets positifs sur eux. » Et Maxence d'ajouter : « Il nous manque encore une mare pour attirer plus encore de biodiversité. On aimerait, aussi, avoir des ânes, des ruches... » Bref posséder tout un arsenal d'activités qui, c'est leur souhait le plus cher, leur permettra peut-être d'aller au bout de leur rêve en pérennisant leur activité. ■

RENSEIGNEMENTS

► L'Oasis de l'Escaut, ferme pédagogique : 57 rue de Franqueville à Honnecourt-sur-Escaut.

► Internet : www.oasis.escaut.fr

► Contact : oasis@escaut.fr

► Facebook L'Oasis de l'Escaut

LA BUTTE, SOUS TOUTES SES COUTURES

Ce samedi après-midi, chez eux au 57, rue de Franqueville à Honnecourt-sur-Escaut, Djamilah et Maxence vont réaliser leur première formation grand public. Au programme : la conception d'une butte, devenue la figure de la permaculture. Cet outil, totalement naturel (bois mort, terre, paille, tonte, etc.), permet d'une part de situer sa zone de culture dans une pâture, par exemple, en raison de son relief. Et d'autre part de cultiver sans se baisser puisqu'on étage les plants (tomates, courges, artichauts, oignons, etc.). Mais la butte a un petit inconvénient, sa réalisation, « car ça nécessite beaucoup de travail pour la mettre en œuvre ». Pour un résultat, toutefois très encourageant, car sa durée de vie est de 10 ans. « Parce que la formation peut vite devenir compliquée si le groupe dépasse les 25 personnes, les inscriptions, se font donc par mail. » À noter que la participation est libre. « Les gens donnent ce qu'ils veulent. De l'argent s'ils le souhaitent sachant qu'on a aussi besoin de matériels. »

Un voyage initiatique

Ils se sont rencontrés il y a six ans en Corse, où ils faisaient leurs études. Autour d'un centre d'intérêt commun, l'environnement. Elle s'est alors spécialisée dans l'éducation au développement durable, lui dans la gestion durable des eaux. Et après un séjour en Allemagne, près de Hambourg d'où est originaire Djamilah, ils ont décidé de franchir le pas. « Djamilah venait de terminer ses études, explique Maxence. Moi, je travaillais alors dans un magasin bio. Mais j'avais envie de voir autre chose. On avait entendu parler du wwoofing, alors j'ai suivi une for-

mation rapide en permaculture. » C'était dans le Var en début d'année dernière et le jeune couple, pour parfaire ses connaissances, finira par gagner l'Ariège puis les Alpes-de-Haute-Provence. Un voyage initiatique d'une petite année durant lequel leur projet va tout doucement mûrir.

« Quand en fin d'année passée, je suis revenu chez mes parents, à Honnecourt, où j'ai passé mon enfance, on ne pensait pas s'installer ici. Mais mes parents souhaitent partir et nous, nous nous sommes rendu compte que la permaculture n'était pas du tout répandue par ici.

Alors on a décidé de se lancer. »

En guise d'activité complémentaire, Djamilah, quadrilingue, a depuis, décidé de donner des cours d'Allemand dans un établissement scolaire proche. « Cela me permet surtout de rester au contact des enfants. » Quant à Maxence, formateur, comme sa compagne, au BAFA « avec d'autres associations », il se consacre à 100 % à L'Oasis de l'Escaut. Une association de services qui tombe à pic dans un Cambrésis où les initiatives responsables commencent tout doucement à poindre. ■ F. B.